Au fil de la plume.

LAMBERGE aux vents! il me faut aujourd'hui entrer sérieusement et à main armée dans les attributs de mon rôle, attaquer sans trève ni merci les travers et les faiblesses du genre humain. Cette tâche est nécessairement dévolue à *Passepartout*, c'est un des éléments de son existence. Et pourtant, j'ai bien ma part des travers et des faiblesses des autres. Je les vois, je les sens, et d'autres les voient et les sentent encore mieux que moi. En attaquant mes lecteurs, mes frères, je m'attaque donc moi-même; ma silhouette se trouvera peut-être esquissée au milieu d'autres silhouettes qui sortiront de ma plume.

C'est aux *Ridicules de l'humanité* que je m'attaqne et dans toute ma franche naïveté je me demande :

Pourquoi est-on ridicule ?

Pour plus d'une cause. Quelques-uns sont ridicules parce qu'ils manquent d'esprit, et le plus grand nombre parce qu'ils ont de l'esprit et le savent trop bien. L'amour propre est l'ennemi mortel du juste orgueil, c'est lui qui nous empêche de nous rapprocher de la perfection, c'est lui qui fait ressortir nos défauts, et voile à demi nos bonnes qualités. Presque toujours, on veut paraître ce qu'on n'est pas; on se glorifie de petites choses presque secondaires, et on oublie de cultiver de vrais dons du ciel, qui pourraient devenir un jour assez complets pour justifier un amour-propre légitime, et l'amour-propre en vogue parmi nous, est aveugle, ni plus ni moins que la fortune; à tous deux il faudrait un guide pour les empêcher de s'échouer sur des sujets et sur des têtes indignes de leur faveur.

J'ai connu une femme distinguée qui s'occupait de musique et de peinture. Elle avait comme pianiste un vrai talent d'artiste et n'y attachait aucune importance; elle jouait simplement et remerciait presque, ceux qui écoutaient et auxquels, sans s'en douter, elle procurait un grand plaisir. Ce naturel charmant la quittait, quand il était question des affreux badigeonnages qu'elle étalait partout sur les murs de sa maison; et hélas! sur des murs amis qui ne pouvaient se soustraire au malencontreux placardage.

J'ai connu une autre femme aimable et spirituelle qui altérait le charme de sa personne et de son caractère en se faisant homme par ses allures et ses instincts.

D'une nature énergique, ne redoutant ni l'eau, ni le fer, ni le feu, elle eut fait un général distingué ou un preux chevalier; mais hélas elle était femme, et ne pouvant s'y résigner elle préférait aux succès du monde et aux joies intimes, le mouvement, le danger évoqué par elle à chaque instant.

Elle était constamment en guerre avec les hommes, voulant dépasser leur force morale et physique, luttant pour triompher et méprisant les sottes faiblesses des femmes. Blessant et irritant hommes et femmes, généralement détestée, elle a passé sa vie comme un poisson hors de l'eau, ne se trouvant jamais dans son élément. En la créant la Providence avait eu une distraction : elle avait mis une âme masculine, dans une enveloppe mal assortie.

⁂

Ceux qui ont la parole difficile ont la manie de faire des discours, ou tout au moins de prétentieuses phrases; ils s'embrouillent au milieu, se raccrochent comme ils peuvent —ou ne se raccrochent pas— et font l'effet de gens qui dansent à contre mesure, car ils sont à coté de ce qui est juste et bien.

Les financiers eux ne se contentent pas d'étaler leurs richesses, ils veulent faire sonner leur or. Il faut à ces messieurs et aussi à ces dames, de titres et des particules: quand on ne leur en donne pas, ils en prennent, envers et contre tout, je n'exagère pas, cela s'est vu et se voit tous les jours, même à moins de deux lieues d'ici, et à Montréal donc!

Quoi de plus ridicule aussi qu'une vieille femme qui danse? c'est laid et c'est bête! la danse est créée pour la jeunesse, comme la rose pour le printemps. Chaque chose ici-bas a son temps et nul mortel n'en peut prolonger la durée: les femmes qui veulent continuer le printemps après la chute des feuilles, appellent le sourire au lieu de s'attirer des louanges. Elles n'ont pas de courage de s'envelopper d'une ombre qui dissimulerait les ravages du temps. En sautillant dans la lumière des lustres, elles montrent ces détails de décadence qui échapperaient aux regards, si elles restaient calmes et dignes et se reposaient sur leurs lauriers passés et probablement bien gagnés, mais maintenant fanés. Elles font l'effet de ces meubles bien conservés et encore beaux, qui laissent voir leurs avaries quand on les éloigne de leurs places, et qu'on les traine au milieu d'un appartement où ils sont vus de tous côtés. A chaque âge il faut sa science et à chaque âge Dieu, a donné sa consolation: on peut être jeune toujours en vivant par l'esprit et le cœur.

Ne fardez pas vos rides, pauvres femmes qui avez été belles, et n'éteignez pas les souvenirs du passé en faisant rire à vos dépens, ceux qui jadis vous admiraient et saluaient votre royauté éphémère.

Ne mettez plus de roses et de blanches marguerites sur vos fronts qui ne sont plus ni roses, ni blancs: quand la jeunesse s'enfuit, il n'est ni lien ni barrière qui la puisse retenir.

Dites-lui adieu courageusement, et pour votre récompense, elle sera moins inexorable pour vous que pour d'autres; si elle vous enlève la fraicheur, elle vous laissera la grâce, sœur de la charité qui console et qui charme.

Pourquoi donc ne restez-vous pas ce que Dieu vous a créées? Il y aurait ici-bas moins de douleurs, moins de désastres et moins de ridicules. Que chacun écoute la lyre qui chante juste au fond de son âme!

Je m'arrête avec charité sur cette douce pensée et la laisse méditer à ceux qui auront pris la peine de me lire. On me pardonnera ma sortie mais elle servira à plus d'un et d'une pour *rentrer* en elle-même et il ne faut pas oublier que si "*castigat ridendo mores*" aussi PASSEPARTOUT, tout en riant peut corriger bien des défauts.

⁂

Un autre abominable ridicule chez l'homme comme chez la femme, c'est le mariage d'âge disproportionné. Quel triste spectacle que celui d'une vieille femme trainant après elle le cortège de toutes les infirmités de cinquante, soixante ans d'existence nerveuse, et qui soit, à cause de sa fortune ou de raisons qui ne peuvent avoir raison d'être, va unir son triste sort à celui d'un jeune homme dominé non par des appâts perfidement remplacés, mais par des raisons sonnantes qui perdront leurs charmes dans une quinzaine, et au milieu du plus grand dégoût.

O triste humanité!

Mais il y a plus, ce vieillard de 60, 70, 75, voire même 80, qui vient de jeter la corde vermoulue de ses tristes restes autour du cou de cette enfant de 20, 25, 30, n'est-il pas doublement et triplement coupable envers lui d'abord, sa femme ensuite et enfin la famille et la société qui assistent à cette exhibition monstrueuse et hétérogène. Et l'on baptisera de lune de miel les quelques premiers jours d'un mariage semblable! Allons donc: vieille lune si l'on veut, mais lune partout, moitié de lune, lune jaune, lune annonçant enfin les plus tristes présages!

Et vous croyez que la famille va rester tranquille, à l'aspect de ce convolage hors règle! laissez-moi donc! Chez les romains on mettait un *pince nez* au vieux qui outrepassait les lois du mariage en voulant s'y engager de nouveau, passé 60 ans.

Les grecs attachaient au pied un boulet d'autant de livres que d'années après 60 à celui qui voulait franchir la barrière d'un hyménée trop avancé. Et vous croyez que nos fils de famille, gendres, belle-filles, etc., etc., etc., n'auront rien à dire. Eh! bien oui croyez ça, l'autre jour fallait voir; le père rencontre le fils :

LE PÈRE—Bonjour, comment est-ce que ça va ?

LE FILS—Pas mal, mais dis-moi donc est-ce vrai, c' qu'on dit.....que t'as fait la sottise de te marier.

LE PÈRE—Eh bien oui, qu'est-ce que tu veux, je suis tout seul, je m'ennuie et puis ce rhumatisme qui me tient.....

LE FILS—Oh oui, le rhumatisme, le rhumatisme, vous avez tous le rhumatisme quand ça vous prend....M....avait le rhumatisme lui aussi.....en v'la....une manière de le faire passer....le rhumatisme.

LE PÈRE—Pauvre enfant, c'est une bonne petite femme, attentive.....

LE FILS.—Oui, je cré ben, et puis dépouiller les enfants pour c'te femme qui va te rire au nez.....une belle affaire.....une jeune femme comme ça.....avec un vieux ....ah, tiens...tiens.....c'est écœurant .....si t'entendais le monde.....

LE PÈRE.—Ah, le monde.....le monde ....je l'ai....tu sais....et puis toi, ce qui te choque, c'est que je donne quelque chose à la petite femme.....

LE FILS.—Si ça a du bon sens à c't'âge-là....mais qu'est-ce que t'espère.....elle va te flanquer là.....de découragement et de dégoût.....

LE PÈRE.—Oh, sois pas en peine, sois pas en peine.....toi, t'es pas la morale en action.....t'as tes frédaines.....fais ton affaire, moi la mienne.....

LE FILS.—Ça empêche pas que tout le monde rit de vous et puis vous êtes un vieux coch.....un vieux co.....

LE PÈRE.—Un vieux coq gaulois.....le journal di ça.....Eh bien! c'est vrai..... je suis un vieux coq!.....

LE FILS.—Oh, oui, croyez ça, un vieux co.....vous verrez ça;.....vous serez un vieux co.....Si ça du bon sens....

LE PÈRE.—Garde tout ça pour toi va, je sais me conduire et puis me respecter.. ....fais comme moi.....

LE FILS.—Comme vous, ah ben, ah ben! il manquera plus que ça..... comme vous! oh tenez, laissez-moi, laissez-moi, j'ai honte!

LE PÈRE.—T'as pas besoin d'avoir honte.....tu m'en dois tout.....Dieu merci! et puis si t'as quelque chose.....

LE FILS.—Oh, tenez, laissez-moi, parce que, cré vieux salop.....vieux co.....

LE PÈRE.—Oui, vieux coq!..... parce que le journal.....

LE FILS—Laissez-moi avec votre vieux coq, vous allez voir.....oui....oui..... vous verrez avant un mois.....ils vous appelleront un vieux co....un vieux co... un vieux...*ca...pris...cornes!*

(Une mêlée s'en suit, le diable est aux vaches) !!!

Voilà les suites d'un deuxième lit à un âge où on commence à nepouvoir plus s'en passer.

⁂

Le juge C.....questionnait l'autre jour un témoin qui bégayait beaucoup en donnant son témoignage.

—Je crois, dit Son Honneur, que vous êtes un grand coquin.

Le témoin répond :

—Pas si grand que vous, que Votre Honneur, le le le le....pensez.

⁂

Oh, les enfants terribles, ils sont partout; une petite américaine qui est en promenade chez mes voisins.

—Que fais-tu là Jane? dit le papa.

—Je peins en rouge ma poupée, papa!

—Et avec quoi la peins-tu en rouge?

—Avec du wiskey, papa.

—Du whiskey! Quelle idée! comment veux-tu que du wiskey puisse colorer ta poupée?

—Certainement papa. J'ai entendu dire à mamam que c'est le wiskey qui a rendu ton nez si rouge.....

Là-dessous, je vous la serre.....

PASSEPARTOUT.

O Zenaphyre!

L'esprit de Gambetta :

On parlait un jour en sa présence de deux politiciens de l'entourage de M. Thiers.

—Ils l'aident, dit quelqu'un à faire son pot au feu.

—Oui, repartit vivement Gambetta, mais le premier se contentera de lécher l'écumoire et le second l'avalera.

Un marseillais passé, avec un compatriote, devant une ménagerie. Tout à coup il éternue violemment;

—Eh! que tu es bête, bégasse, fait l'autre, tu vas faire peur au lion.

Une domestique se présente chez une dame qui a besoin d'une bonne à tout faire;

—Aucun travail ne me répugne, dit-elle, mais il y a une chose que je ne ferai jamais, c'est de cirer les bottines.

—Très bien, réplique ironiquement la dame, je les cirerai moi-même.

—Alors comme madame est très aimable, reprend la domestique, je la dédommagerai en lui jouant du piano.

Un consommateur d'un restaurant à bas prix est en train de manger son potage.

Tout à coup il pousse un cri épouvantable : Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois au fond de mon assiette, un peigne!

Le garçon qui est accouru au bruit prend une fourchette et cueille délicatement l'objet.

—C'est le peigne en écaille de la patronne, dit-il, si ce n'est pas une honte de gaspiller de la sorte des objets de valeur.

Madame arrive de voyage.

—Oh! mon Dieu, dit-elle à sa femme de chambre, j'ai un grain de poussière dans l'œil.

La femme de chambre, très empressée.

—Je cours chercher le plumeau.

Deux maires de province se promènent sur les boulevards.

Le premier interroge le second : Qu'est-que ça peut bien vouloir dire les deux mots que je vois là sur la devanture de ce café : *Soda-Water?*

—Mon Dieu, mon cher collègue, vous ne savez donc pas lire? c'est de l'anglais à la vérité mais la traduction est au dessous, vous voyez : "Billard au premier."

Un journal annonce que la trichine, non contente de se manifester dans les muscles de l'espèce porcine vient d'être reconnue encore dans ceux de l'espèce bovine :

—Le fait est-il vrai, demandait-on à un éleveur.

—Trop vrai, monsieur, trop vrai, hélas!

—Comment, vos bœufs?

—Ne m'en parlez pas, sauf votre respect, ils se conduisent comme des cochons.

Sur le quai à Montréal :

Mon cher ami, votre douleur me peine; il y a trois mois, vous m'annonciez, avec philosophie, que vous aviez perdu votre femme; la douleur a donc augmenté?

—De beaucoup, il y a trois mois je l'avais perdue, et depuis hier je l'ai retrouvée.

Idylle.

Ils marchent l'un près de l'autre, admirant les oiseaux qui volent de branche en branche.

Lui.—Comme tout dans la nature est bien combiné, comme les choses sont faites les unes pour les autres.

Elle.—Oh! cela c'est bien vrai; ainsi as-tu remarqué comme les doigts sont faits exprès pour pouvoir mettre les bagues.

ZÉNAPHYRE.

POUR RIRE.

Guibolard, qui est très bavard, a parié dix louis qu'il resterait deux heures sans parler.

Quarante minutes ne s'étaient pas écoulée que, triomphant, il s'écrie :

—Eh mais, voilà déjà la moitié de mon épreuve passée.

⁂

L'autre jour, un propriétaire normand qui voulait louer sa maison à une famille de baigneurs, fit remarquer la fécondité du sol.

Le terrain est si riche, disait-il, que les poteaux du télégraphe ont pris racine. Vous pouvez voir que, en certains endroits, il y pousse des feuilles.

—Sapristi! fit le visiteur. mais alors, au moment des récoltes, nous allons être inondés de dépêches.

⁂

L'amitié de Calino est un bienfait des dieux.

Il a fort à se louer de certain personnage qui lui a déjà rendu de très grands services.

—Tenez! lui disait-il, l'autre jour, dans un élan de reconnaissance, je voudrais vous voir atteint d'une maladie grave et contagieuse, la petite vérole, par exemple. Et tandis que tous vos autres obligés s'enfuiraient terrifiés, vous verriez comme je vous soignerais avec dévouement.

⁂

Le docteur s'adresse à madame :

—J'aime mieux vous prévenir. Votre mari n'en a pas pour huit jours.

—Pauvre homme! murmure la dame. Heureusement qu'il a déjà l'habitude de quitter Paris aussitôt après le Grand-Prix!

⁂

A la gare, un dimanche.

Un voyageur, au visage très rouge, fort poliment :

—Monsieur l'employé, indiquez-moi donc le wagon des pochards seuls?

⁂

En voyage.

Un monsieur s'adressant à une dame assise en face :

—Est-ce que la fumée vous gêne, chère madame?

—Oh! oui, monsieur, beaucoup.

—Eh bien, je vais me dépêcher de fumer cette vieille pipe, pour qu'il n'en soit plus question!

⁂

Un affreux rôdeur de barrière comparait en cour d'assises; il a assassiné un malheureux vieillard sans défense.

—Votre profession?

—Casseur de cailloux.

Et il jette un regard menaçant et féroce sur le crâne mathot du président.

⁂

Entre amis.

—Mon cher, ma bonne amie a des mains et des pieds de duchesse.

—Absolument comme ma petite modiste : seulement, celle-ci a le cheville ouvrière.

⁂

Bêtises escornifistubulentes.

L'amour.— Plat tonique.

Nonnette.—Jeune religieuse en pain d'épice de Reims, se dit aussi pour remercier quelqu'un. Vous êtes *bien nonnette* (bien honnête). On peut trouver que non nette *ça vaut nette* (de Marseille) quand il s'agit des plats.

Maquereau s. m. — Poisson *entier* dont la *moitié* fait le *quart* en attendant un *tiers*.

Quelle drôle de signification!!!

⁂

Chanson du jour!!!

CHACUN SA PLACE!!!

SUR L'AIR : *Chacun son métier etc., etc., etc.*

Quand aurons-nous le sens commun,
Ce gouvernail de toute chose?
L'esprit gaulois ne faisait qu'un
De l'ignorant, du fat qui pose,
Il est grand temps ô mes amis,
De donner à chacun sa place.
Dans quel guêpier nous sommes mis
Par le caprice ou par l'audace!

⁂

Les enfants chantent le progrès,
Ils veulent gouverner le monde :
Pour eux il n'est plus de secrets,
Tout leur est soumis à la ronde.
On oublie le temps de jadis
Où chacun était à sa place :
Les anciens guidant les petits
Et les petits suivant la trace.

⁂

Nous avons soif de changements;
Hélas ce mets contre nature
Trouve des gens à tous moments
Qui nous le donnent en pâture!
Les meneurs seraient bien surpris
Si chacun restait à sa place :
Ils seraient un peu moins compris
Des fous et de la populace.

⁂

Le siècle ne fait que passer
Il entre et boursouffle son rôle.
Il a su tout bouleverser
Pourtant il songe à faire école,
Le talent compte bien avoir
Le droit de conquérir le monde :
La foule se fait un devoir
De l'envoyer paître à la ronde.

⁂

Chacun sa place! l'ignorant
N'est qu'un ignorant quoiqu'il fasse
On vous le hisse au premier rang!
Qu'en ferons-nous? CHACUN SA PLACE!
A tout bon entendeur SALUT!
Le sens commun par ma voix prêché
Amendons-nous, voilà le but
Et renvoyons l'âne à la crèche!

"LAITOU."

Hola Phœbe!

N racontait qu'un roi minuscule de l'Orient, mal marié,—au point que les voisins lui volent bien les trois quarts de sa moitié, —a fait bâtir un fort où il enferme, le jaloux, toutes les femmes de son royaume qui ont eu quelque galanterie.

—De sorte, dit Landremol, que le roi a un fort pour le sexe faible, et que la reine a un faible pour le sexe fort.

Intimités :

—Admirablement tournée comme vous l'êtes, pourquoi mettez-vous un corset?

—Pour l'ôter?

Sur les boulevards.

—Mon ami, je crois que tu as tort, on exagère toujours la méchanceté des belles-mères; pour moi, sur 100, il s'en trouve 99 de bonnes.

—Quel malheur, reprend Gaston, d'être tombé sur la centième!.....

—Mais, voyons, en résumé, que lui reproches-tu?

—Sa fille!.....

Idylle :

—Quel temps délicieux, ma Fanfan! comme l'air embaumé! Sens-tu cette odeur de foin coupé?

—Oui, mon adoré! Cela vous met en appétit.

Petite scène conjugale.

Le mari est rentré tard, plus tard que de coutume.

—Tu as une maîtresse en ville! s'écrie l'épouse indignée.

—Non, réplique le mari sans y penser! elle habite maintenant la campagne!